L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 26 AOUT 1894.

UN JOURNALISTE.

M. NUMA DUFOUR.

Si vous habitez le Deuxième District, vous avez pu souvent rencontrer sur la route de l'Esplanade aux bureaux de L'ABEILLE, entre dix et onze heures du matin, des bureaux de L'ABEILLE à l'Esplanade, entre quatre et cinq heures de l'après midi, un vieillard cheminant lentement, la main derrière le dos, droit comme un i, se raidissant même, parfois, contre la souffrance, mais la tête penchée légèrement en avant, dans l'attitude de la méditation ; c'était M. Numa Dufour, le doyen de la presse de la Nouvelle-Orléans, — nous pourrions même dire son modèle.

Cette régularité dans les habitudes de l'homme donne une idée exacte du journaliste qu'il y avait en lui

D'une justesse de vue toujours imperturbable, d'une droiture rare dans les idées et les desseins, d'une correction parfaite dans le langage et le style, d'un calme, d'une réserve, d'une sobriété qui ne se démentaient jamais dans la discussion, il savait, avec un bonheur étonnant, mettre toujours dans les questions qu'il avait à traiter par la plume ou par la parole, le doigt sur le véritable point, jamais à côté. Il n'avait pas l'amour des phrases à grand effet. Encore moins courtisait il l'épithète, l'adjectif, qui, à son avis—et il avait raison—faussent trop souvent l'idée.

Ce qui brillait le plus en lui, c'était la lucidité d'esprit, le bon sens—un bon sens d'autant plus solide, qu'il reposait sur la plus solide de toutes les bases : une probité impeccable. Aussi, pas un seul faux pas dans toute cette longue carrière de journaliste, où tout est improvisé, qui ne vous laisse pas un moment de repos, quelquefois pas une minute de réflexion, qui est semée de mille pièges dont vous n'avez pas le temps de mesurer l'étendue ni la profondeur, et qu'il vous faut sans cesse esquiver ou franchir, au pas de course.

Il avait compris cette grande chose, si peu mise en pratique dans la Presse, quoiqu'elle en constitue le premier devoir : à savoir que le journaliste ne s'appartient pas ; qu'il est l'homme-lige du public ; qu'il ne lui est pas plus permis de mettre en avant ses passions que sa personnalité ; qu'autre chose est d'avoir une conviction, autre chose, de savoir la communiquer aux autres ; qu'il y a une vérité du journal, une vérité publique qui n'est ni la vôtre en particulier, ni celle de vos voisins de droite et de gauche, mais le résumé de toutes les vérités individuelles, épurées de leurs scories, et qui ne lésine pas cependant de chacune d'elles en particulier ; que c'est précisément celle-là qu'il faut défendre, et que ce n'est qu'à ce prix que l'on exerce sur les populations une influence bienfaisante, à la fois progressiste et conservatrice.

Aussi, quand il n'écrivait plus lui-même, était il d'un merveilleux conseil pour ceux qui tenaient la plume ; et, alors qu'il avait la direction et la responsabilité de la rédaction, il jugeait les écrits des autres avec une étonnante sûreté de coup-d'œil, avec un discernement exquis. Et tout ce'a, il l'a fait jusqu'à sa mort avec une bienveillance, une affabilité, une réserve, une modestie qui ne l'ont jamais un seul instant abandonné.

C'est l'ensemble de qualités morales et intellectuelles ; c'est ce merveilleux esprit de suite et de conduite qui ont fait de M. Numa Dufour, pendant plus de quarante ans, un journaliste-modèle, que l'on ne remplacera peut-être jamais parmi nous.

REGRETS.

Monsieur l'Editeur,

Il est des tombes devant lesquelles tous les Français de la Louisiane doivent s'incliner bien bas, avec un serrement de cœur. Telle est celle de M. Numa Dufour, à peine fermé. Sans aucun rapport, elle n'est la moins digne de nos hommages. Elle est, au contraire, de celles qui doivent inspirer les plus profonds regrets à ceux d'entre nous qui comprennent qu'à la mort de certaines personnalités disparaît une parelle de la Louisiane française.

Hélas, oui! L'une après l'autre s'évanouissent ces figures aimées qui, à nos yeux, étaient, non seulement de précieuses existences humaines, mais aussi des protestations vivantes, énergiques, éloquentes au besoin, contre l'abandon graduel des traditions françaises de notre ancienne colonie.

La série des disparus est déjà cruellement longue, et si récente, en même temps, qu'elle reste tout entière péniblement gravée dans nos souvenirs.

Lutteurs obstinés, ils résistent, même avec un trop vague espoir de triomphe, au mouvement qui nous emporte, lentement c'est vrai, mais avec un dénouement qui semble être inévitable.

Leur influence, néanmoins, n'est pas restée sans fruit. Par leur exemple, leurs écrits, leurs discours,—même, dans certains cas, par leur silence digne et fier, qui était encore une sorte de protestation,—ils ont certainement enrayé l'évolution, retardé la chute, ravivé, dans les âmes restées franco-louisianaises, le culte de leurs ancêtres.

Parmi cette phalange de convaincus et de fidèles, M. Dufour tenait une place éminente. d'abord, par ses capacités, ensuite, comme l'un des éditeurs, dans notre milieu, du journal en notre langue le plus lu et le plus ancien dans cette lutte désespérée des idées de la vieille Louisiane avec les nouvelles mœurs anglo-saxonnes, dont le grand tort,—le seul, peut-être—est de rompre la tradition familiale, toujours vénérée par les races qui veulent posséder leur place au soleil.

Fils de Français, M. Dufour conserva toujours, pour la patrie de son père, un attachement inaltérable, qu'il manifestait, dans nos œuvres nationales, par l'aide la plus cordiale, la plus chaleureuse et la plus empressée.

Ceux de nos compatriotes qui eurent occasion de solliciter la curieuse du son journal, se souviendront toujours, avec une émotion douce, du sourire encourageant dont ils étaient accueillis, et qui, tout de suite, éloignait la crainte d'un refus.

Ce qui peut, dans une certaine mesure, les consoler de la perte de cet excellent homme, c'est la conviction que l'*Abeille*, s'inspirant de son esprit, continuera ses habitudes de sympathies et de bienveillance à leur égard....

Veuillez accepter, Monsieur l'Editeur, pour le mort si cher à vos affections, cet humble tribut d'un Français qui, dans l'expression de ses regrets personnels, croit interpréter le sentiment de tous ses compatriotes de la Louisiane.

FRANÇOIS TUJAGUE.

M. l'Editeur,

Cher Monsieur,

J'ai appris avec une profonde affliction la perte de l'homme généreux et honnête qui fut à la tête de votre estimable journal. Nul plus que moi n'avait pu apprécier les qualités nombreuses, qui faisaient de M. Numa Dufour le plus charmant des journalistes, et le plus charitable des hommes.

Je vous prie de vouloir bien transmettre à la famille du défunt l'expression de mes regrets et mes compliments de condoléance.

Et d'agréer pour vous, cher Monsieur, mes meilleurs sentiments d'amitié.

L. P. BOUBY.

N. O., 15 août 1894.

MUSIQUE.

Nous avons, sur notre bureau, déjà en six nouvelles compositions dont trois au moins, assez habilement illustrées.

Deux publiées par M. Werlein, c'est d'abord la "Polka des Grenouilles," dédiée au *Picayune* et la marche en deux temps dédiée au *Times-Democrat*, toutes les deux de M. Alph. Sarre.

La troisième, intitulée la "Polka des Chats," avec accompagnement de miaulements et des coups de pistolet, est de M. Monns. Elle a déjà, comme les deux premières, été exécutée plusieurs fois avec succès, au West End.

—De M. Junius Hart, nous recevons aussi deux morceaux, deux valses brillantes et faciles intitulés : l'une "Adolphine", l'autre "Bertha". Toutes les deux sont dues à la plume de M. L. A. Frasse, de Houma, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, mais à qui nous envoyons nos sincères félicitations.

Ce n'est assurément pas sans surprise que M. François Coppée sans appris qu'il avait été par jours et candidat au poste de sous-bibliothécaire du Sénat, vacant par la mort de M. Leconte de Lisle, qui, du reste, en aura été le dernier titulaire, car ce poste est supprimé.

La vérité est qu'il y a quelques années M. François Coppée fut nommé à cette fonction, mais qu'ayant appris que M. Leconte de Lisle était parmi les candidats, il demanda et obtint que cette nomination fût retirée en faveur de l'auteur des *Poèmes antiques*.

NOTES MONDAINES

Mlle Rita Bourgeois sera de retour en septembre, après avoir passé plusieurs mois chez son oncle, M. P. F. Bourgeois, à la Pointe-Coupée.

Mlle Julie Folwell partira le 1er septembre pour Whytheville, Va. Elle ira plus tard à New-York, et ensuite à Philadelphie, en visite chez des amis.

Mlle Sadie Richardson est repartie pour Waveland, après avoir passé quelques jours en ville, pour être présente au mariage de son amie, Mlle Cléon Moore.

M. et Mme W. Ellis, de la rue des Remparts, sont partis mardi dernier pour passer quelques jour l'autre bord du lac.

Mesdemoiselles Loeber et Lagan sont de retour à la Baie St-Louis. Elles étaient en ville pour assister au mariage Moore-Fréret.

M. Walker Goodrich est revenu en ville la semaine dernière, après avoir passé quelques semaines agréables à Washington et New York.

Mme Philippoteaux et sa sœur Mlle Lulu B. Hêchet viendront passer quelques jours en ville la semaine prochaine.

Mme Sidney Story passe quelques jours en ville avec le Dr et Mme Félix Formento. Elle s'en retournera ensuite à Mandeville où elle restera jusqu'à la fin de la saison.

Mlle Carrie Goodrich est encore en Virginie. Elle sera de retour vers les premiers jours d'octobre.

Mme T. L. Bayne partira bientôt pour Biloxi. Elle est arrivé tout récemment de la Virginie.

M. George W. Nott est parti jeudi pour "Fontainebleau" (son joli bien de campagne) à Mandeville.

Mlle Kate Tureaud, est maintenant avec sa sœur, Mlle Guy Tureaud, à Toronto.

Mesdemoiselles Olive et Elizabeth Borland figureront parmi nos débutantes de la saison prochaine.

M. et Mme Cassius Meyer seront de retour à la Nouvelle-Orléans le 1er septembre. Ils ont passé l'été à Covington, et leur séjour là-bas a été des plus agréables.

Mme T. Hyman, et sa sœur Mlle Ida La Villebeuvre, sont au Canada depuis plusieurs semaines. Elles y resteront encore quelque temps.

Mlle Edith Loeber a l'intention d'aller à la Mobile prochainement. Elle y est invitée par sa cousine Mlle Thoma.

Mlle Lily Fatjo est en visite chez des amis à Pointe Claire, Ala.

Une excursion des plus agréables a eu lieu mercredi dernier à bord du *Camelia*. Mmes Cummings et Cushing servaient de chaperones aux jeunes filles suivantes : Mlles Evelyn Krumbhar, Mary Barr, Henrietta Cummings, Alice Buckner, ainsi que MM. M. Welham Brickell, et William Seymour.

M. et Mme Alex. Harris sont revenus de Biloxi, après y avoir passé quelque temps.

Mme Dr Tébault et sa fille Mlle Corinne sont parties samedi pour l'Atlanta. Elle voyageront ensuite un peu partout.

Mlle Mattie Mitchell sera l'invitée de Mlle Guy Tureaud, à Toronto, le mois prochain.

Mme Edward Corkery reviendra de la Baie St-Louis, vers les premiers jours de septembre,

Mme Jules Tuyès ainsi que Mlle Marie Tuyès sont revenues de Covington, où elles étaient en visite chez M. et Mme Cassius Meyer.

Le mariage de Mlle Marietta Magi et de M. George Cassard aura lieu en septembre.

M. Marshall Wellborn est revenu de la Passe. Il y avait été attiré par les regates.

Mme James Miltenberger est revenue de la Baie St-Louis, après y avoir passé quelque temps chez M. et Mme Ernest Miltenberger.

M. James White est revenu de Biloxi. Il avait passé quelques jours avec M. et Mme Crawford.

M. Birney Guthrie est à Sewanee, Tenn. en ce moment.

M. Eugène Ellis est revenu lundi dernier, après avoir passé quelque temps sur l'habitation " Ducros."

Mlle Anna Olivier est revenu de Biloxi, après y avoir passé quelques jours avec M. et Mme Alex. Harris.

M. et Mme Edward Pitcher, ainsi que leur fille, Mlle Mary, sont partis pour Lythia Spgs, en Georgie.

Mlle Cécile Vergnes doit partir mercredi pour la Virginie, où elle passera quelques semaines.

M. et Mme Fernand Claiborne reviendront de Mississippi City la semaine prochaine.

M. James Guthrie est parti mercredi passé pour rendre une visite à M. et Mme Oscar Crosby, maintenant sur la côte du New Jersey.

Mme et Mademoiselles Roux sont revenues de Mandeville. Elles y ont passé un été des plus agréables.

Mlle Lucie Lebeuf, après avoir passé une partie de l'été en Virginie, est maintenant au "Hot Springs" de l'Arkansas.

M. C. Claiborne, Jr., est revenu vendredi de Covington.

Le mariage de Mlle Rita Braughn, avec le Capt. Brown, aura lieu en décembre.

M. Ballard Pugh, de la paroisse Terrebonne, est maintenant en ville chez son ami M. Eugène Ellis, de la rue des Remparts.

M. Lombard Maspero est parti, hier, pour passer quelques jours au camp "Bueu Retiro," sur le lac Borgne.

M. et Mme Jules Cassard, ainsi que Mlle Corinne Cassard, sont maintenant dans les montagnes de la Virginie.

Mlle Edith Labouisse, de l'avenue de l'Esplanade, est maintenant à Saugatuck, Conn., en compagnie de M. et Mme Eno, de New York.

Mademoiselles Anna et Léa Bouligny sont maintenant en visite chez leur sœur, Mme Oscar Crosby, à Seabright, New Jersey.

M. James Hopkins s'en est retourné à Mandeville, après avoir passé plusieurs jours à la Passe.

Mlle Mary Barr est en ville pour une semaine chez son amie Mlle Pet Cummings. Elle s'en retournera à Waveland ensuite.

M. Locke Breaux, qui a eu à s'absenter pour affaires, est attendu prochainement.

M. Paul Capdevielle reviendra en ville avec sa famille vers les premiers jours de septembre. Il passe l'été à la Baie St Louis.

M. Edward Soutag, de l'Indiana, a passé quelques jours en ville la semaine dernière.

Mme Anatole Hinche, qui passe l'été à Covington, était en ville pendant plusieurs jours la semaine dernière.

—Le mariage de Mlle Cléon Moore, avec M. Fred. Fréret, a eu lieu mardi dernier, à cinq heures de l'après-midi, en l'élégante résidence de M. et de Mme John T. Moore, celne Race et Camp. La cérémonie religieuse a été faite par le Rév. Père Smith de St-Louis, arrivé tout exprès pour l'occasion, comme il se trouve être le parrain de la jeune fille. Mlle Julie Moore (sœur de la mariée) était fille d'honneur, et M. Richard Fréret officiait comme "best man." Deux charmantes petites sœurs Fréret et Moore portaient les bouquets. L'élégant costume était une merveille en "crystal silk" et tulle illusion. La famille des deux côtés et environ une douzaine d'amis assistaient à la cérémonie qui a dû revêtir un caractère intime, à cause d'un deuil récent dans la famille. M. et Mme Fréret sont partis le même soir pour la Baie St-Louis, où il passeront un mois.

M. A. L. Villeré, un des représentants les plus estimés de notre ancienne population créole, est parti hier pour Chicago, où il passera quelque temps avec ses filles.

M. et Mme James Legendre sont à Bay Harbor pour le moment.

M. et Mme Hugh McElroy sont maintenant à la Passe.

Mlle Louise Crawford a passé la semaine dernière en ville.

M. Tom Anderson est revenu jeudi de l'Atlanta.

M. Will Naugle part sous peu pour voyager en Louisiane.

Les nombreux amis de Mme Aimée Beugnot, regretteront de savoir qu'elle est très souffrante à Poland Springs, Maine.

Le Juge et Mme King, de Greenville, Miss., passent l'été à Biloxi, chez M. et Mme Crawford.

Mme Jules Morel et ses deux charmants enfants sont arrivés hier de la Virginie.

Mlle Emily Poitevent est maintenant en visite chez Mlle Orme en Georgie.

M. W. C. Claiborne est de retour, après avoir passé quelque temps au "Yellow Sulphur Springs."

Mlle Lulu Hall part prochainement pour l'habitation de sa grand'mère, Mme Millandon.

M. P. R. Labouisse est revenu de la Passe vendredi.

M. Percy Davies sera de retour cette semaine. Il vient de passer quelque temps à New York.

M. Walker Goodrich, part dimanche avec M. Albin Béchet, pour Covington, où ils y sont attendus par M. et Mme A. A. Béchet.

Mlle Belle Pitot est maintenant en visite chez Mme Grima dans la paroisse Terrebonne.

M. et Mme Curran ainsi que leur charmante petite fille Pauline, partent bientôt pour l'Alabama.

MM. Charles et Léopold Burthe sont revenus de l'habitation Millandon.

Mme W. J. McLean prendra possession de sa nouvelle maison rue Camp, entre Julie et Girod, le 1er septembre.

M. John Hager est revenu de la Passe. Il y avait été pour prendre part aux régates.

Mme Villeneuve a reçu la semaine dernière en l'honneur de sa fille Marie. La réception a été charmante sous tous les rapports.

QUE VOULEZ-VOUS.

Le meilleur article pour le moins d'argent qualité et bon marché combinés, et cela est précisément ce que nous vous offrons, si vous désirez avoir un bon plane ou un bon organe.

JUNIUS HART,
Rue du Canal.

UNE LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS.

M. Alexandre Dumas vient d'adresser la lettre suivante à M. Anatole France, au sujet du dernier roman de l'auteur de *la Rôtisserie de la reine Pédauque* :

Cher confrère et ami,

Je ne vous ai pas remercié plus tôt du *Lys rouge* parce que je voulais d'abord le lire et que je ne lis pas toujours ce que je veux quand je veux. Et puis, ne croyez pas que je vous fais toujours l'injure de vous lire vite. J'ai, le plus souvent, un crayon à la main et je fais des marques aux bons endroits. Ceux que je ne puis pas lire comme ça, je ne les lis pas. Je ne vous ai jamais tant marqué que sur ce dernier livre que je trouve excellent d'un bout à l'autre. L'orchestration ironique et sceptique n'y domine pas trop le chant qui a, dans deux ou trois endroits des éclats remarquables. Ce rôle de second, que nous avons tous plus ou moins joué dans la vie de plus ou moins de femmes y est traité de main de maître.

Les cours délicats d'hommes sont plus souvent appelés à être le second que le premier. Pour être le premier il faut quelquefois une audace, une brusquerie, une grossièreté que les autres n'ont pas ; c'est ce qui permet si souvent aux femmes de dire au second, quand elles sont forcées d'avouer, ces bien rare : je ne sais pas comment ça s'est fait". La vérité, qu'elles ne savent parfois que longtemps après, c'est qu'elles ont plutôt été surprises que convaincues.

Tout compte fait, je crois qu'elles n'aiment vraiment que le second. Quand on fait des bulles de savon avec une paille, il est bien rare que, soit qu'on ait pris trop d'eau, soit qu'on souffle trop fort, la première bulle ne tombe pas tout de suite. A la seconde, pour laquelle on a pris plus de précautions, la durée est plus longue, la dimension plus grande et les couleurs plus belles.

L'homme devrait donc préférer la situation de second, et c'est la préférable quand on se croit le premier ; mais il y a toujours un Daniel Salomon qui, tout en déjeunant, met les pieds dans le plat, et alors le second ne voit plus que le premier toujours entre la femme et lui. La colère, le mépris, l'envie âcre de pardonner et de ressaisir son rêve, le besoin d'insulter ce qu'on adorait, le dégoût et une ride de la femme qu'on n'avait pas encore vue et qu'on aperçoit tout à coup font le reste. Elle n'avait pas cette ride-là, du temps de l'autre ; il l'a une plus jeune, plus fraîche, plus neuve ; elle ne peut plus donner ce qu'il a reçu d'elle, et l'inévitable forsoyeur de la fosse commune des amours illégitimes arrive avec sa bêche et sa corde, et l'éternité rêvée s'en va rejoindre les autres.

Telles sont les réflexions et bien d'autres dont je vous tiens quitte que la lecture de votre remarquable livre m'a fait. Je vous en reverai avec vous des morceaux de ma vie. Votre dévouement est le vrai, le seul que cette étude si précise puisse avoir. Quand la femme aimée et respectée jusque là n'a plus pour reprendre celui qui l'aimait et la respectait que les arguments de sa chair si puissante quand la confiance est complète, cette chair n'apparaît plus que comme celle de la dernière des filles à côté de laquelle on se réveille après s'être enivré. Les personnages à côté sont parfaits aussi, bien à leur place et dans leur perspective, depuis le mari et mise Bell jusqu'à Choulette et un savetier de Florence.

Faites beaucoup de livres comme celui-là, ce qui n'est pas facile, et envoyez-les moi toujours.

Bien à vous,

ALEXANDRE DUMAS.

AU JARDIN DES PLANTES.

La ménagerie du Muséum a reçu du R. P. Libermann, missionnaire au Brésil, un convoi d'animaux dont les plus curieux sont : un coati roux, un ouistiti, un tatin des rives du Tocantin, un agouti.

Elle a reçu également un "atèle," singe à queue prenante, don d'un anonyme. L'animal, par suite de la prononciation défectueuse du gardien-chef, aussien d'origine, se trouve dès maintenant baptisé Adèle.

Enfin, M. Milne-Edwards a acquis treize hérons poudrés remarquables et un carnassier des plus rares : le cryptoprocte (feroz) qu'on trouve seulement à Madagascar.

MONSTRES VÉGÉTAUX.

Un botaniste explorateur vient de découvrir, au cœur d'une forêt vierge de l'Australie, dans le cap Otway-Range, un eucalyptus géant qui mesure 137 mètres de la base au sommet.

Cette découverte plonge, paraît-il, dans la désolation le monde savant des deux Amériques qui prétendaient, jusqu'ici, posséder les plus larges fleuves, les plus hautes montagnes, les plus profondes cavernes et les plus grands arbres du monde, baptisés du nom de Wellingtonias.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 26 Août 1894.—Indications pour la Louisiane : Temps beau, excepté avers sur la côte.

Température du 25 août 1894.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Hôtel Cosmopolitan et Sarcone.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76	21
Midi.....	80	27
3 P. M.....	83	28
6 P. M.....	84	26

Mariages, naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—John B. Copes à Mlle Laura Chalifoux ; Louis Williams à Mlle Odile Brown ; Joseph Eads à Mlle Elizabeth Lebrun ; George M. Ray à Mlle Willie Whiteman ; Louis Woesner à Mlle Elizabeth Zieter.

NAISSANCES—Mmes Terence Wolfe, Jr, une fille ; Frank Stokley, une fille ; Patrick Burke, une fille.

DÉCÈS—John A. Gores, 35 ans, coin Peters et Monroe ; Viola Paisorne, 4 ans, 431 rue St Pierre ; Mary Callaghan, 5 ans, 9 rue St James ; Edward Lhoste, 49 ans, 118 rue Washington ; Joseph Ahrens, 7j ans, 142 rue Verret. Aigu.

Grand Jury

La personne contre laquelle a été portée une accusation de faux en écritures par le grand jury, est M. Montamat, qui le 28 février dernier aurait signé un effet de $100 du nom de M. H. Rolley.

L'accusé a été arrêté hier matin chez lui, coin Bellecastle et Jersey. Montamat est un jeune homme de 24 ans, marié et qui a deux enfants. Il dit qu'il a en effet signé un billet du nom de M. Rolley, mais dans des circonstances particulières.

Il avait acheté à M. Rolley pour une somme assez minime, un bar room dont il était propriétaire au coin des rues Magazine et Bordeaux. Pour payer sa licence il avait été obligé d'emprunter $100 à un des employés de la compagnie Anheuser Busch, qui lui avait fait attiger un effet à 90 jours. Montamat pensant qu'il était mieux que Rolley signat le papier en question, le lui présenta et il consentit à apposer sa signature, mais au moment d'écrire, se sentant nerveux, il autorisa Montamat à signer les deux noms.

Avant l'échéance Montamat a mal fait ses affaires et n'a pas pu payer l'effet, signé du nom qu'on ne tint pas Rolley responsable de la somme. Le billet présenté au nom de Rolley qui a refusé de le payer et a porté une accusation contre Montamat.

Un Nouveau Réseau Téléphonique.

Le comité d'éclairage et d'incendie a décidé de recommander au Conseil de passer un contratiavec la Compagnie Téléphonique pour la création d'un réseau mettant le Bureau d'Alarmes en communication avec les diverses stations de pompes. Le contrat serait signé pour cinq ans.

La foudre.

La foudre est tombée pendant le dernier orage dans le café de J. Nelson, coin Commune et Claiborne et a causé $20 de dommages. Plusieurs personnes qui se trouvaient dans le café ont ressenti une légère secousse.

La Mort de Couronneau.

La Loge Eclatra, des Chevaliers de Pythias, après avoir acquis la certitude de la mort de Oscar Couronneau, qui a été assassiné au Honduras, a payé à sa mère la somme de $2,000. Une personne a été envoyée dans l'Amérique Centrale pour s'assurer de la mort de jeune homme, et il en a obtenu des preuves concluantes.

Abus de confiance.

Les détectives ont arrêté un nommé Milliman, qui a été condamné hier matin à $25 d'amende pour abus de confiance. L'accusation a été portée contre lui par le curé de Lac Lac Charles qu'il était allé trouver en blanc de chemise, lui disant qu'il était sans ressources, bien que possédant de riches mines. Il avait été obligé de s'enfuir précipitamment même, qu'il n'avait pas eu le temps de mettre son paletot.

Le curé lui ayant demandé des explications plus précises, il a répondu que la cause de cette fuite était la mort de sa femme, qui était morte accidentellement. Il avait été obligé de faire pour cela un traite aux autorités et son désir était de gagner la Nouvelle-Orléans où il avait des amis. Il lui serait alors possible de rembourser l'argent emprunté. Il a même offert de signer un effet, mais le curé touché par cette histoire a donné à Milliman la somme de $38.

Le curé ayant en l'occasion de se rendre en ville, a rencontré rue Baronne, près de l'hôtel Grunewald, un autre prêtre qui lui a demandé des renseignements sur Milliman qui était allé le trouver en son nom. Le prêtre lui avait dit de ne pas croire. Tandis qu'ils causaient, ils ont aperçu sur le trottoir opposé le filou qu'ils ont appelé et signalé aux détectives qui l'ont arrêté.

Vols.

La police a opéré la nuit dernière une descente dans le café situé à l'encoignure des rues Penn et Poydras, à la suite de la plainte d'un nommé Brinkler qui prétendait qu'on lui avait volé dans cet établissement une somme de $45. C'est après avoir joué avec trois autres individus, qu'il s'est aperçu de la disparition de son argent.

Il n'a pas pu toutefois dire qui avait pris l'argent et les accusés ont été acquittés.

—La police a arrêté Henry Williams et Joe Harris, deux nègres qui étaient entrés dans la blanchisserie du Chinois Yam Wo rue Washington No 284 et lui ont demandé combien il prendrait pour laver une chemise.

Il a répondu 5 c. et la chemise lui a été confiée, mais tandis que le Chinois passait dans l'arrière boutique un des nègres passant derrière le comptoir a fait, par rapport, un vol de montre de $15 et tous deux ont pris la fuite. Après avoir été arrêtés ils ont été reconnus par le Chinois.

Accusation de Vol.

Mme Bina Kaul, qui habite coin Jersey et Berlin, a porté une accusation de vol contre son père, M. Charles Menge, jardinier, âgé de 52 ans, auquel elle reproche d'avoir pris possession de $15 de bijoux appartenant à sa mère. L'accusé a remis les bijoux entre les mains de la police lorsque celle-ci l'a arrêté.

Grigé.

Hier matin comparaissait sous l'accusation d'ivresse, devant la 2me cour de recorder, un gamin de 11 ans qui avait travaillé dans la journée de vendredi pour un épicier, qui, le travail fait, lui avait donné à boire quelque chose de blanc et de doux qui lui avait porté à la tête. Le gamin a été remis entre les mains du Dr. Clay qui va se livrer à une enquête.

Noyé.

A 10 heures 30 A. M., F. W. Kotterman, âgé de 60 ans et habitant la rue Constance No 1046, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Le cadavre a été repêché immédiatement et le coroner a été prévenu. Le défunt laisse une femme et 8 enfants.

Attaqué.

A 11 h. 15 A. M., Isaac Strotton, un nègre, a été sans aucun motif, attaqué et battu avec une douve par un nommé Lee, au pied de la rue Julie. Strotton a reçu des lésions internes. On l'a transporté à l'hôpital. Lee a été arrêté.

Bixe.

Hier soir, à 6 heures 30, une rixe a eu lieu coin Bourgogne et Français, entre Philippe Rodorich et J. et B. Brinker. Les deux frères ont battu Rodorich, et pendant la bagarre J. Brinker a été blessé d'un coup de couteau au bras. La bataille a été causée par le refus de Rodorich de payer une somme qu'il devait aux Brinker.

ETRANGE HISTOIRE.

Cinq jeunes filles prisonnières dans une maison publique.

Une étrange histoire a été contée hier au Dr Clay, président de la Société Protectrice de l'Enfance, par des jeunes filles qui se sont échappées d'une maison publique où elles étaient retenues prisonnières.

Elles se sont échappées hier matin à 4 heures, et se sont réfugiées chez une dame Jackson implorant sa protection et lui racontant qu'elles étaient prisonnières depuis plusieurs mois au No 195 de la rue Douane et qu'elles avaient été soumises à toute sorte de mauvais traitements de la part d'un nommé Berger et d'une femme Ramirez qui tient cette maison.

Le Dr Clay a été prévenu par Mme Jackson et les jeunes filles lui ont répété cette histoire, ajoutant qu'on ne leur permettait pas de s'approcher des fenêtres de la rue et que lorsque cela leur arrivait elles étaient liées pieds et poings et on les battait. Leurs lettres étaient interceptées et elles n'avaient d'autre ressource que l'évasion pour échapper à leur captivité.

L'une d'elles voyant la domestique endormie et sous l'influence de la boisson, lui a dérobé la clef de la porte d'entrée et elles ont pris la fuite, laissant derrière elles une compagne qui a été arrêtée à temps par la maîtresse de la maison. Le Dr Clay s'est rendu au numéro indiqué et a trouvé la jeune fille en question, faisant arrêter Berger et la femme Ramirez.

Berger était allé chercher les jeunes filles au Mexique et leur avait promis de leur procurer du travail à Sau Luis Potosi, mais il les a emmenées en ville. Deux d'entre elles sont âgées de 14 ans, une autre de 15 ans et les deux autres de 18 et 19. Elles ont été amenées du Mexique il y a deux ans.

Il a été dit que les jeunes filles menaient une vie irrégulière avant de venir en ville. Elles seront renvoyées au Mexique par le Dr Clay.

L'Affaire Deforges.

M. Deforges, contre lequel pèsent deux accusations, n'a pas été arrêté comme on s'y attendait, parce qu'il est en ce moment à Mandeville. On pense qu'il rentrera lundi en ville et qu'il ne constituera prisonnier. Il ne sera pas pourtant en vertu de la même loi que les autres conseillers, attendu qu'il n'a pas reçu l'argent demandé. La loi est celle de 1878 et porte le No 59.

Elle fixe le maximum de la pénalité à $1000 d'amende ou un an de prison, mais la personne condamnée d'après cette loi, a le droit d'exercer des fonctions publiques dans l'Etat.

C'est en vertu de cette loi qu'avaient été poursuivis les autres conseillers, et c'est pourquoi les accusations avaient été annulées, attendu que la dite loi ne s'appliquait pas à leur cas.

Le second délit est punissable de 1 an à 5 ans de prison.

On prétend que le Grand Jury portera encore trois accusations pour la même affaire, contre trois nouveaux conseillers. On dit aussi que la compagnie de Louisville Nashville aurait payé une somme de $20,000 qui aurait été divisée entre plusieurs membres du Conseil.

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 25 août 1894 :

E. S. Whitaker, 1er recorder	$257 50
A. M. Aucoin, 2me recorder.	249 00
A. T. Michel, 3me Recorder.	50 00
J. L. Smith 4me recorder.	7 50
Sam'l Levy, 4me recorder pro-tem.....	10 00
W. E. Willet, 5me recorder.	47 50
Total.....	$621 50

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit :

Balance comptant au 19 août 1894.....	$1,243 998 63
Recettes depuis.....	58,359 32
Total.....	$1,302 357 95
Moins les paiements.....	31,720 26
Balance au 25 août 1894.....	$1,270,637 69

Louisiana M. B. A.

C'est aujourd'hui que les membres de cette association célèbrent à la Salle de l'Union Française le 9me anniversaire de sa fondation. Il se réuniront à 3 heures antre d'un banquet auquel nous les remercions d'avoir convié un représentant de l'ABEILLE.

MENUS FAITS.

Grand banquet le 9 Septembre prochain, donné par le "Southern Rifle Club," à l'occasion de la 7ème anniversaire de sa fondation. Les préparatifs en sont confiés à MM. J. M. Lamarte, J. A. Bonny, Man. J. Broun, Chas. Binder, Adam Ohler, Jr.

—Hier matin, à 7 heures, Geo. Garlerich, âgé de 60 ans et natif d'Australie, est mort subitement chez lui coin Champs Elysées et Roman.

Barnes, le adducteur est toujours à la prison de paroisse, le détective qui a été envoyé de Galveston pour ramener le prisonnier, attend l'arrivée des papiers nécessaires.

—Les détectives ont retrouvé la montre en argent volée à M. Sentell. Elle avait été vendue dans un magasin de seconde main de la rue des Remparts.

Nomination.

Une dépêche de Washington annonce la nomination suivante pour la Louisiane :

Maître de postes de Verret, paroisse St-Bernard, M. Oésaire Verret.

Petite statistique du gibier à Paris. Il a été vendu l'année dernière :

Alouettes, 1,148,035 françaises, 110,000 étrangères, total 1,258,035.
Bécasses 6,300 françaises, 17,000 étrangères, total 23,300.
Bécassines 1,264 françaises, 18,000 étrangères, total 19,264.
Cailles 55,964 françaises, 140,000 étrangères, total 195,964.
Canards sauvages 6,100 français, 25,000 étrangers, total 31,100.
Cerfs, chevreuils, daims 3,908 français, 10,200 étrangers, total 14,108.
Faisans 36,039 français, 75,000 étrangers, total 111,639
Grives et merles 47,539 français, 120,000 étrangers, total 167,539.
Lièvres 25,021 français, 251,000 étrangers, total 246,021.
Perdreaux 118,189 français, 245,000 étrangers, total 363,189.
Sangliers 75 français, 400 étrangers, total 475.
Sarcelles 3,695 françaises 7,000 étrangères, total 10,695
Venaisons et pluviers 9,558 français, 16,000 étrangers, total 25,558.
Lagopèdes 1,800 étrangers.
Rennes 18 étrangers.
C'est, on l'avouera, un joli chiffre!

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.E.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre agrément frelatant.
AU D'ÉPREUVE

BULLETIN Télégraphique.

DANS UNE MINE.

Trente-quatre mineurs périssent en voulant sauver leurs camarades.

Seattle, Wa, 24 août—Un incendie s'est déclaré dans une galerie de mine à Franklin, Wa. Un des ouvriers l'a découvert à temps pour prévenir les mineurs, qui à leur tour ont prévenu une autre équipe du danger qu'elle courait. Soixante quinze hommes étaient dans la galerie et quarante d'entre eux ont essayé d'éteindre l'incendie.

Bientôt ils ont aperçu de la fumée s'échappant d'une autre galerie et prouvant que le feu n'y était communiqué. Menacés par les flammes et à moitié asphyxiés déjà par la fumée, ils sont sortis de la mine, mais ceux qui ont persisté à y séjourner, ont péri asphyxiés. Il est évident que tous les hommes avaient le temps de gagner le puits car ceux qui occupaient la galerie qui en était la plus éloignée, se sont sauvés, tandis que ceux qui en étaient à une faible distance, ont péri.

Ils croyaient avoir toujours le temps de remonter à la surface, mais ils ont été surpris par la fumée. Les cadavres ont été retrouvés dans un espace de 500 pieds. On en a compté 34.

La moitié des mineurs étaient des nègres qui avaient remplacé les grévistes il y a quatre ans. Les dommages causés à la mine ne sont pas considérables.

EXPLOSION DE GAZ.

Deux Personnes tuées et Onze blessées.

Deux hommes ont été tués et onze blessés par une explosion de gaz en dans une mine près d'Ashland, Pie. L'explosion a été provoquée par un étonlement de charbon, qui a donné passage à une grande quantité de gaz qui s'est répandu sur une distance de 1,000 pieds et a failli asphyxier les mineurs. Le gaz a fini par gagner une galerie